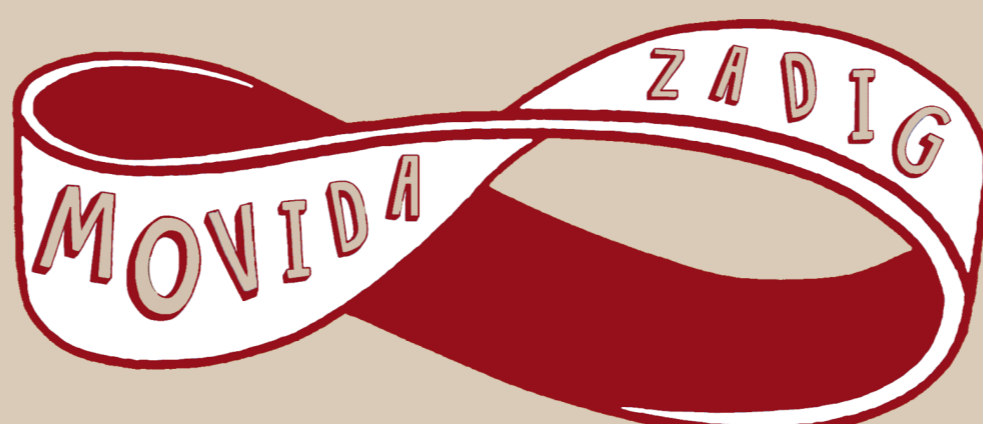




BUREAU DE NANTES SAINT-NAZAIRE

# VÉRITÉ DE LA FOLIE L'ENSEIGNEMENT DE LACAN



**SEMAINE LACAN À NANTES  
AU-DELÀ DU CONFINEMENT  
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020**

renseignements : Remi Lestien – r.lestien@orange.fr – 06 08 93 13 79



AKOM

**LA SEMAINE LACAN  
AU-DELÀ DU CONFINEMENT  
LE PETIT JOURNAL No 10  
28 MAI 2020**

## ***L'erreur d'Henri Ey et la vérité de la folie*** Corinne Perrot

La deuxième partie du texte « Propos... » aborde la question de la causalité psychique, mais sous un autre accent : la « valeur humaine » qui gît au cœur de la folie. Pour lui, quelque chose, dans la folie, concerne tout être humain. Il aborde ainsi la causalité essentielle de la folie, poursuivant sa critique de la démarche d'Henri Ey. Lacan note que c'est après avoir mis au jour le « ressort essentiel de la croyance » [1] du fou en son délire, qu'Henri Ey se fourvoie dans sa démarche et saute de la croyance à la croyance fautive et donc à l'erreur. Selon Lacan, c'est en ce point qu'Henri Ey s'égare sur le chemin de son raisonnement. Lacan fait lui-même un saut, mais d'une autre nature. Alors qu'il cite Ey quelques lignes plus haut : « Où serait l'erreur, et le délire d'ailleurs, si les malades ne se trompaient pas ? », [2] il affirme que la croyance n'est pas un déficit « même si elle nous trompe ». [3] Là est le saut, entre le « se trompe » de l'erreur comptable de Ey et le « nous trompe » de Lacan. La tromperie lui permet d'introduire le terme de « méconnaissance ». « Le phénomène de la croyance délirante [...] est méconnaissance. » et il suppose que cette méconnaissance est la trace d'une reconnaissance. « Car méconnaître suppose une reconnaissance [...] et la question est de savoir ce que (le fou) connaît là de lui sans s'y reconnaître. » [4] Au-delà de la question de la croyance – en son délire, en ses hallucinations – le fou croit surtout que tous ces phénomènes le concernent, qu'il est visé : ça lui parle. Et si ça lui parle, le fou est conduit à se demander : qu'est-ce que cela signifie ? Aussi, Lacan peut dire : « Le phénomène de la folie n'est pas séparable du problème de la signification pour l'être en général, c'est à dire du langage pour l'homme », posant que « le mot n'est pas signe mais nœud de signification ». [5] Lacan se propose donc d'étudier les significations de la folie, à travers les manifestations langagières originales. C'est au moyen de cette étude, dans les énoncés de l'aliéné, « que doivent se révéler à nous ces structures de sa connaissance ». [6] Après avoir repris son cas Aimée, Lacan illustre son propos en prenant appui sur l'« Alceste » du *Misanthrope*. Celui-ci, révolté par l'hypocrisie des hommes, affirme sa volonté inébranlable : « [...] qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur, on ne lâche aucun mot qui ne vienne du cœur. » Lacan met en lumière l'infatuation du sujet qui méconnaît la part de lui-même qui participe au désordre du monde. « Entreprise insensée [...] en ceci que le sujet ne reconnaît pas dans ce désordre du monde la manifestation même de son être actuel, et que ce qu'il ressent comme la loi de son cœur, n'est que l'image inversée, autant que virtuelle, de ce même être. » [7] Ainsi Alceste ne voit pas que ce qu'il dénonce est l'effet même de sa volonté contraire. Et en cela, c'est lui qui provoque le désordre et encore lui qui en paie le tribut par son exil. Lacan pointe, dans « cette passion de démontrer à tous son unicité » l'issue dans la position de victime qui s'exile « où il trouve, au dernier acte, sa satisfaction amèrement jubilatoire ». [8]

[1] LACAN J., Propos sur la causalité psychique, *Écrits*, Seuil, 1946, p. 163.[2] *Ibid.*[3] *Ibid.*, p. 164.[4] *Ibid.*[5] *Ibid.*, p. 165.[6] *Ibid.*, p. 167.[7] *Ibid.*, p. 171.[8] *Ibid.*, p. 174.

**LA SEMAINE LACAN  
PROCHAINE PARUTION  
ÊTRE ET LIBERTÉ  
DAVID BRUZON**

RESPONSABLE DE PUBLICATION  
REMI LESTIEN 06 08 93 13 79 r.lestien@orange.fr

<http://www.associationcausefreudienne-vlb.com/nantes-st-nazaire-orient-vannes/nantes/>



Se désinscrire

Envoyé par